

LES RÉSERVOIRS D'EAU

de la métropole lilloise
1860 - 1930

NORD



102

ITINÉRAIRES
DU PATRIMOINE

Cet itinéraire du Patrimoine a été réalisé par
la Direction régionale des affaires culturelles Nord - Pas-de-Calais,
Service régional de l'Inventaire général
avec le concours technique de la Société des Faux du Nord.

La documentation de l'Inventaire général est consultable à :

Lille
Centre de Documentation du Patrimoine
Hôtel Scrive
1, rue du Lombard
59800 Lille
Tel. 20 06 87 58

Lille
Ecole d'architecture de Lille :
régions Nord
2, rue Vertè
59650 Villeneuve d'Ascq
Tel. 20 61 95 55

Texte

Béatrice Auxent
architecte, C.A.U.E du Nord

Photographies

Béatrice Auxent
Éric Lebrun
Olivier Marlard

Dessins

Eddy Stein

Que soient ici remerciés M. Laborie, P.D.G.
MM. Cacheux, Cotton et Inglebert de la S.E.N.

Ouvrage publié par l'Association C. Dieudonné,
avec le concours du C.A.U.E. du Nord
et l'Ecole d'architecture de Lille : régions Nord

© 1995, Inventaire général S.P.A.D.E.M.

Imprimerie Deschamps, Neuville-en-Ferrain (Nord)



LES RÉSERVOIRS D'EAU DE LA MÉTROPOLE LILLOISE 1860 - 1930

Les réservoirs d'eau sont un maillon visible de la longue chaîne de la distribution de l'eau. Ils interpellent la curiosité des passants. Ils sont le symbole de l'abondance et de la pérennité de l'approvisionnement en eau. Dans la période 1860 - 1930, la construction des réservoirs de l'agglomération lilloise est liée à la phase de première installation des réseaux de distribution publique d'eau, véritable épopée des temps modernes.

A Roubaix et Tourcoing, l'urgence concernait d'abord l'alimentation en eau des usines. En 1820, Roubaix et Tourcoing réunies ne comptaient guère plus de 27000 habitants. Puis, le développement industriel fut tel que ni le Trichon à Roubaix, ni l'Espierre à Tourcoing, ni les puits (creusé pour l'un deux jusqu'à 160 m sans résultat), ni fossés et mares de fermes ne suffisaient à satisfaire les besoins. L'industrie allait mourir de soif !

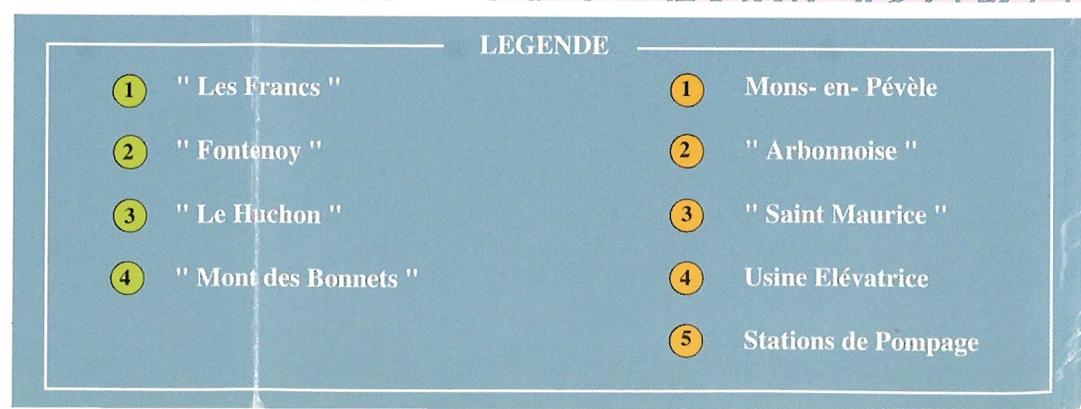
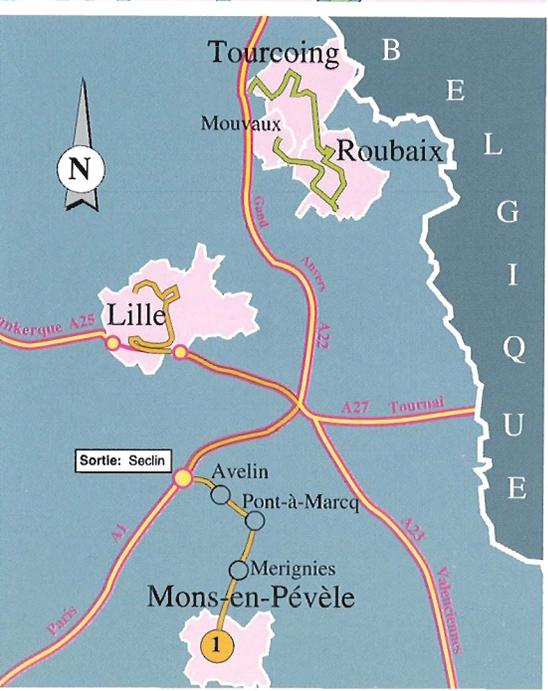
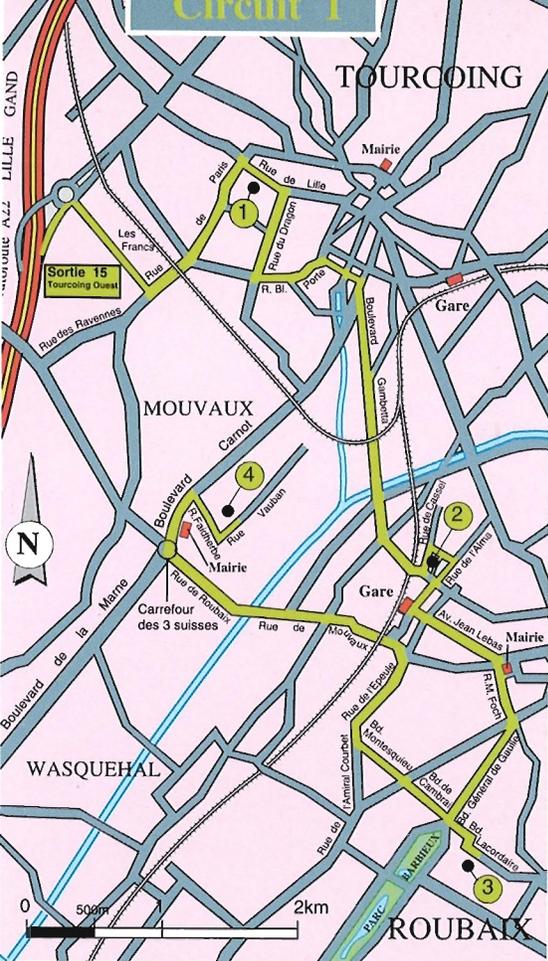
Le débat public, technique et politique, fut largement ouvert dans ces deux villes pour décider de la provenance des eaux industrielles parmi les choix suivants :

- 1) achèvement du canal reliant la Deûle à l'Escaut,
- 2) forage d'un puits artésien,
- 3) prise des eaux de l'Escaut,
- 4) prise d'eau dans la Lys.

C'est la dernière solution qui fut choisie, les conseils municipaux ayant été sensibles aux

avantages tant en dépenses qu'en qualité de l'eau avancés par le rapport Kolb. De plus, cette solution préservait l'indépendance nationale à ce sujet. Le 15 Août 1863, jour de la fête de l'Empereur, l'inauguration et la bénédiction des eaux de la Lys sur les places de Roubaix et Tourcoing firent l'objet d'une cérémonie immortalisée par une peinture à l'huile d'Emile Defrenne pour Roubaix (musée de Roubaix) et une gravure de Boldoduc pour Tourcoing. Le 18 Août 1863, on inaugura à Tourcoing le service des eaux de Roubaix-Tourcoing. Mr. Varennes, ingénieur, qui avait jusque là suivi l'ensemble des travaux, en prendra la direction. Le service fut chargé des futures constructions du réseau d'alimentation en eau et de son exploitation. Dans ces deux villes, les débats ont été moins polémiques lorsqu'il fut question de l'alimentation en eau potable. Ce sont les eaux de la nappe souterraine de la vallée de la Scarpe qui furent choisies. Le projet, établi en 1883, prévoyait de refouler les eaux à l'aide de puissantes pompes dans un réservoir établi à Mons-en-Pévèle, à la cote 106, et de profiter de la différence de niveau qui existe entre

Couverture :
Lille : l'Arbonnoise



ce point et les villes de Roubaix-Tourcoing pour y amener l'eau dans un second réservoir bâti au Mont des Bonnets, sur le territoire de Mouvaux.

A Lille, avant 1870, l'eau qui alimentait la ville était contaminée au plus haut degré par les produits et déjections d'une agglomération considérable (155.000 habitants en 1867) et d'une industrie de plus en plus importante. Le conseil municipal adopta en 1867 le projet de Mr. Masquelez, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, d'adduction et de distribution des eaux d'Emmerin. Le service des eaux de la ville, inauguré en 1870 s'occupa de la construction de trois réservoirs, un «inférieur» à Emmerin, deux «supérieurs» à Arbrisseau et à Saint-Maurice.

Dès 1887-1889, l'administration municipale, désireuse de remédier à l'insuffisance des eaux d'Emmerin, décida de dissocier eaux potables et eaux industrielles. Les eaux de la rivière l'Arbonnoise serviront dorénavant à l'usage industriel grâce à la construction d'une usine élévatoire et d'un réservoir rue Saint-Bernard.

La population de la ville de Lille étant passée à 205 002 habitants en 1906, une nouvelle fois l'eau potable fit défaut. On amènera les eaux de Flers-en-Escrebieux en passant par Mons-en-Pévèle. Des forages complémentaires seront également installés à partir de 1929 au Nord de Lille à la limite de La Madeleine.

La visite de ces réservoirs d'eau construits entre 1860 et 1930 nous livre une première évidence formelle - les uns sont de type «tour maçonnée», les autres de type «plat maçonné».

L'explication en est double - les premiers sont d'une contenance plus limitée (maximum 1.700 m³) et distribuent de l'eau industrielle ne nécessitant pas une couverture du réservoir; les deuxièmes sont d'une grande contenance (jusqu'à 27.000 m³) et distribuent de l'eau potable exigeant une protection totale des bassins. Le corpus des réservoirs d'eau industrielle «tour maçonnée» comprend 2 réservoirs à Tourcoing (Les Francs), 5 à Roubaix (1 à Fontenoy et 4 au Huchon), 1 à Lille (Arbonnoise). Le corpus des réservoirs d'eau potable «plat maçonné» en comprend 1 à Loos (l'Arbrisseau), 1 à Lille (La Louvière), 1 à Mons-en-Pévèle, 1 à Mouvaux (Mont des Bonnets).

Leur histoire ne s'est pas arrêtée en 1930. Depuis cette date, la métropole lilloise s'est dotée d'un grand nombre de châteaux d'eau en béton armé de type «champignon». La tendance actuelle est au réservoir cylindrique en béton précontraint, semi-enterré (il en existe un dans la zone d'activités de Lesquin d'une capacité de 12.000 m³).

En 1968, les services des eaux des villes ont été repris au sein de la Communauté Urbaine de Lille. Depuis 1986 la Société des Eaux du Nord, concessionnaire de la distribution des eaux pour la Communauté Urbaine, a en charge ce patrimoine toujours en activité. Depuis 1987, un vaste programme de rénovation a été engagé.

*Roubaix : le Huchon
Plaque de constructeur
Personnel du service des eaux de
Roubaix - Tourcoing en 1906
(A.P. SEN Roubaix)*



CIRCUIT 1

TOURCOING «LES FRANCS», rue de Lille

A partir de l'autoroute A1 Paris-Gand, prendre la sortie 15 «Tourcoing Les Francs», puis la direction «zone d'activités Ravennes les Francs».

Au delà de la station de pompage, à l'angle de la rue de Lille, on découvre sur la droite, derrière une grille, les deux réservoirs. Construits en 1863 par l'ingénieur Varennes, alors directeur du nouveau service des eaux de Roubaix-Tourcoing, ce sont les premiers réservoirs du réseau d'eau industrielle de la métropole lilloise. Ils sont de type «tour cylindrique maçonnée» avec cuves en fonte à fond concave de 1.000 m³ chacune. Les soubassements sont en briques. Ils forment une élégante succession d'arcs brisés scandés par des contreforts à ressauts et couronnés de faux mâchicoulis. La référence à l'architecture médiévale est évidente. C'est ce qui a valu le nom de «châteaux de l'industrie» aux réalisations de cette époque.

Les deux cuves sont à ciel ouvert et accessibles par l'extérieur grâce à un escalier métallique commun. L'eau se déverse dans les cuves par le haut sans contact direct avec l'eau déjà contenue dans le réservoir tandis que la distribution se fait, le moment venu, par la base de la cuve. Réservoir et château d'eau ont un rôle identique de volant de réserve et d'organe régulateur de la pression dans le réseau. La capacité de la cuve se calcule d'après la consommation journalière en journée de pointe plus une réserve de

sécurité en cas de problème dans l'alimentation.

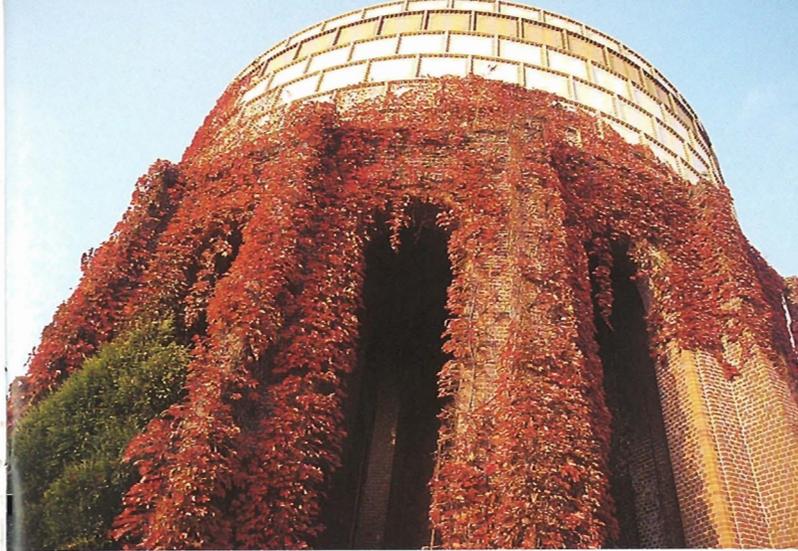
Ces réservoirs ont été restaurés par la Société des Eaux du Nord en 1989 et 1990. Un travail important de sablage et de rejointoiement de toutes les maçonneries a été effectué, complété par une mise en couleur des cuves composées de plaques de fonte assemblées par boulonnage avec étanchéité par le serrage. Une résine époxy recouvre maintenant l'intérieur des cuves.

En 1897, le site accueillait également trois autres réservoirs de 400 m³ chacun, construits par L'ingénieur Binet. Ils ont été démolis.

ROUBAIX «FONTENOY», rue de la Lys

C'est au coeur de Roubaix, au delà du pont au-dessus du chemin de fer, qu'on découvre sur la gauche le réservoir d'eau industrielle en coeur d'îlot. Sur ce site deux réservoirs avaient été construits : le réservoir Nord en 1863, par Mr. Varennes, un réservoir Sud en 1878, démolé plus tard pour cause de mauvaise étanchéité des nouveaux joints des plaques de la cuve. Le réservoir restant est contemporain de ceux des Francs et présente les mêmes caractéristiques générales. La cuve est cependant plus importante (1.600 m³), les arcs des pieds du soubassement sont en plein-cintre, il n'y a pas de mâchicoulis mais un travail de briques en saillies successives

*Roubaix : Fontenoy
Tourcoing : Les Francs*



forme le couronnement de la maçonnerie. Il diffère surtout par sa silhouette plus trapue que celle des réservoirs des Francs.

ROUBAIX «LE HUCHON», boulevard Lacordaire

L'itinéraire vers le Huchon permet de découvrir des bâtiments représentatifs de l'architecture roubaisienne, successivement : la gare à structure métallique en façade datant de 1888 ; l'Hôtel de Ville conçu par Victor Laloux et inauguré en 1911 ; plus loin, en remontant en direction de Lille l'avenue du Général de Gaulle, un ensemble de demeures aux façades de style éclectique, puis l'Hôpital Barbieux construit en 1894 par l'architecte J. Barbotin avant de découvrir à droite, à l'entrée du boulevard Lacordaire, les quatre réservoirs d'eau industrielle.

Ils forment un alignement cohérent et sont semblables deux à deux. Cependant, avant d'aboutir à cet ensemble, il aura fallu 45 ans et 7 épisodes parfois surprenants, sans compter l'étape de leur rénovation par la S.E.N. de 1990 à 1993. C'est Auguste Binet, ingénieur directeur du service des eaux de Roubaix-Tourcoing de 1881 à 1900, qui est l'auteur des deux réservoirs du milieu. Après un premier projet de réservoir identique à ceux de Fontenoy, il réalise le réservoir Est (deuxième à partir de la gauche). Celui-ci est inauguré en 1887. Il réalise ensuite deux autres réservoirs, très économiques, d'une facture audacieuse proche de l'esthétique des châteaux d'eau en béton de type «champignon»,

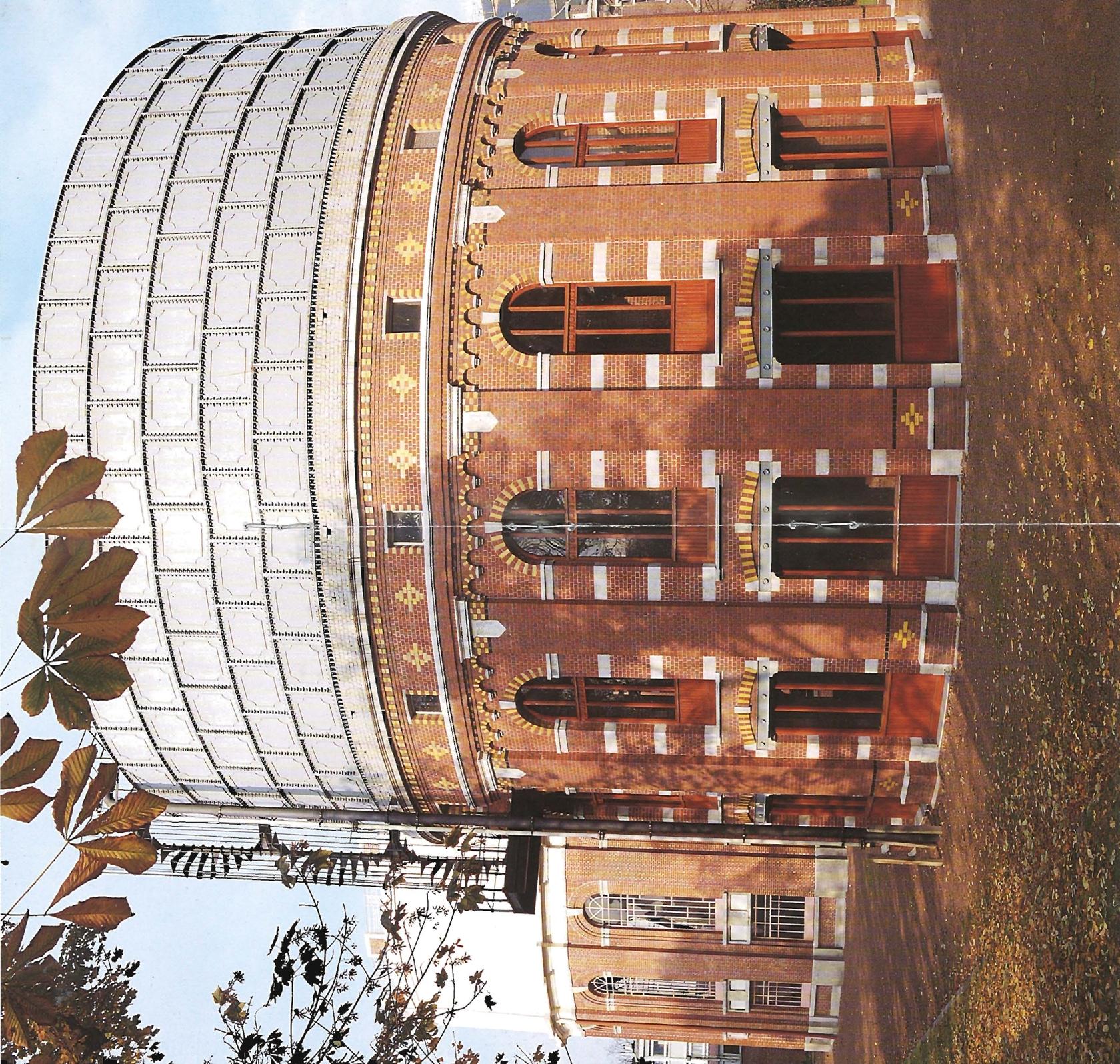
mais avec une cuve métallique avec fond à double courbure (1.800 m³ chacune) et un soubassement en maçonnerie étonnement pauvre en décor pour l'époque. Malheureusement, en 1893, lors de la mise en eau, l'un des deux s'effondre. Le second restera en service, mais à capacité réduite, jusqu'en 1930, date de sa démolition. Pour compenser la perte de capacité, Mr. Binet propose aux élus la construction d'un réservoir identique au tout premier. Commencé à partir de 1895 (deuxième à partir de la droite). Il sera achevé en 1902, après la mort de son auteur.

Le site offre donc deux réservoirs identiques à première vue mais d'époque différente. Les cuves sont en fonte à fond concave d'une capacité de 1.600 m³. Ils adoptent un style classique mais mettent en oeuvre l'emploi des matériaux locaux : briques rouges et briques vernissées. Les chapiteaux des pilastres sont rehaussés d'écussons portant les lettres T et R alternativement.

Les linteaux métalliques galbés des fenêtres du rez-de-chaussée sont agrémentés de rosaces. L'intérieur propose des perspectives audacieuses sur trois niveaux et une qualité d'espace impressionnante. La cuve est ainsi mise en valeur comme un diamant sur sa monture. Les cuves sont à ciel ouvert et accessibles par un escalier métallique extérieur.

*Roubaix : le Huchon
Réservoir de 1930, vue intérieure
Réservoir de 1887, vue intérieure
page centrale : Roubaix, le Huchon
Vue générale*





Mr. Nourtier, ingénieur directeur du service des eaux jusqu'en 1941, sera l'auteur des deux autres réservoirs (actuellement aux deux extrémités). Après hésitations, il choisira de démolir le réservoir déficient de son prédécesseur. C'est ce qui permettra de donner à l'ensemble des constructions l'harmonie qu'on lui connaît.

Les deux réservoirs datent de 1930. Derrière des façades de maçonnerie non porteuses, d'inspiration classique comme leurs voisines, se cache une réalisation en béton armé. Les cuves de 1.700 m³ chacune sont semblables à celle du système Hennebique (fond convexe au centre, concave en périphérie). Elles sont couvertes et accessibles par un escalier hélicoïdal au centre de la cuve. Elles reposent sur une ossature de poteaux et poutres en béton, dégageant un espace libre caractéristique de l'usage de ce matériau. Ils sont disposés sur plan circulaire et sur deux niveaux. En façade les cuves sont rythmées de tables à peine saillantes et pilastres verticaux récemment remis en couleur. Pour marquer le passage du rez-de-chaussée au niveau supérieur, les très hautes baies sont coupées aux deux-tiers par un panneau décoré du blason des villes de Roubaix et Tourcoing. Les menuiseries sont composées de profils métalliques très fins. De l'ensemble se dégage une impression de sobriété et de légèreté.

MOUVAUX «MONT DES BONNETS», rue Vauban

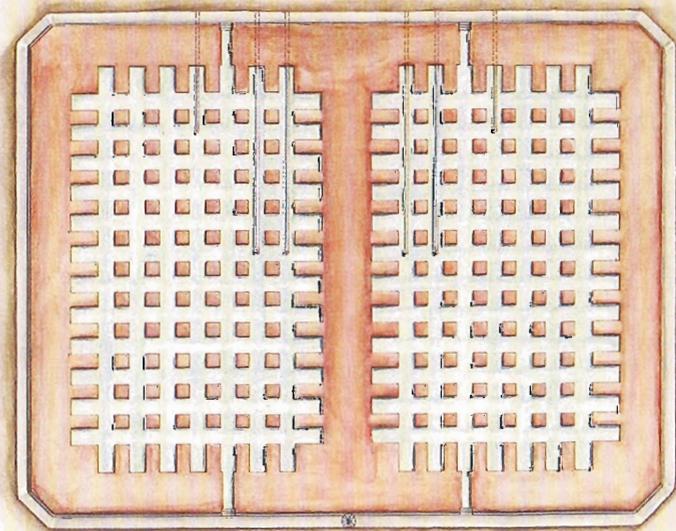
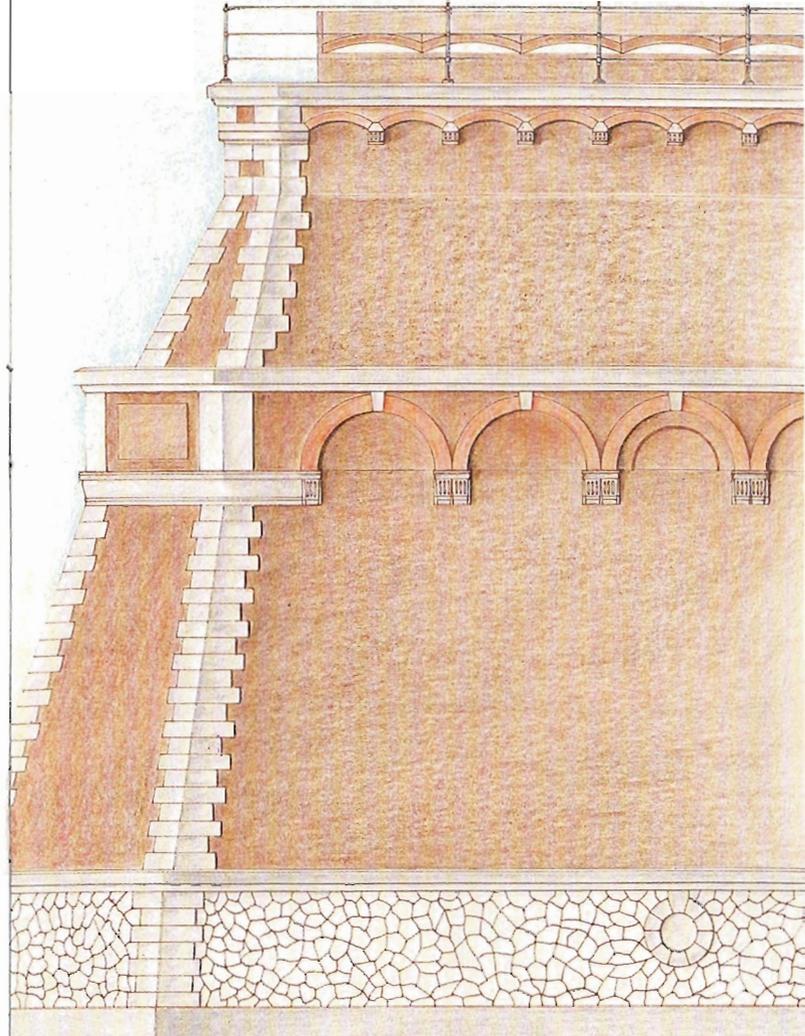
Les dimensions et la forme de ce réservoir sont impressionnantes. Relais pour la distribu-

tion d'eau potable des villes de Roubaix et Tourcoing, il est de type «plat maçonné» non enterré. C'est Auguste Binet qui le construisit en 1897. De plan carré, il est composé de deux réservoirs superposés nettement visibles de l'extérieur. Celui du bas comprend deux compartiments de 7.500 m³ chacun, celui du haut, deux de 5.940 m³ chacun. Avec cette capacité totale de 26.880 m³, c'est le plus important de l'agglomération lilloise. L'intérieur des cuves, accessibles pour l'entretien, présente des voûtes en berceau ou des voûtes d'arêtes. L'extérieur a l'aspect d'un mur d'enceinte maçonné, brique et pierre, qui évoque les fortifications de Vauban. Le parement extérieur s'élargit à la base. Le soubassement est en pierre en appareil polygonal.

Il est régulièrement percé de baies en oeil-de-boeuf. L'étage supérieur est en retrait et couronné comme à l'étage inférieur, d'une succession de petites arcatures aveugles. La terrasse couverte est accessible par un escalier métallique à l'arrière.

L'ensemble a été restauré par la Société des Eaux du Nord.

*Mouvaux :
élévation partielle
Plan de l'espace intérieur*



CIRCUIT 2

MONS-EN-PÉVÈLE

Depuis l'église de Mons-en-Pévèle, prendre la rue du Moulin (D 954) en direction de Carvin et Libercourt. Juste après le moulin industriel Waast, prendre à droite le chemin de terre.

On aperçoit rapidement sur la gauche, en haut du mont, les murs d'enceinte de ce réservoir de type «plat maçonné» semi-enterré. L'accès en est limité par une grille de clôture.

Il constitue un maillon de la distribution d'eau potable de Roubaix et Tourcoing, entre le forage de Pecquencourt (champ captant des eaux de la plaine de la Scarpe) et le réservoir du Mont des Bonnets à Mouvaux. Il date de 1894 et Auguste Binet, ingénieur directeur du service des eaux de Roubaix-Tourcoing, en est l'auteur.

Construit sur plan carré, il présente des murs d'enceinte de brique, scandés de pilastres. Ils forment des travées, avec arcs de décharge en partie basse surmontés de tables saillantes et d'une corniche avec modillons. Les angles sont pourvus d'échaugettes crénelées en brique et pierre. L'intérieur est constitué de deux compartiments de 4.000 m³ et 4.200 m³ alimentés par une conduite centrale pour un transit de 20.000 m³ par jour. Ils sont couverts de voûtes à arcs surbaissés reposant sur des piliers à léger empâtement à la base.

Ce réservoir a été restauré en 1991 par la S.E.N. L'étanchéité des bassins a été traitée en résine souple de couleur blanc cassé. Un éclairage met en scène l'aspect monumental de

l'allée centrale distribuant les deux bassins. Le ruissellement de l'eau est un élément important de l'ambiance intérieure.

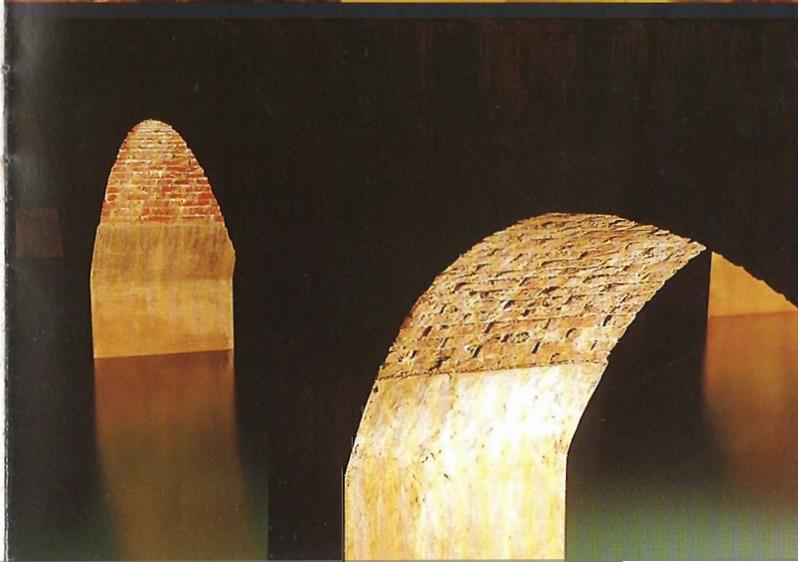
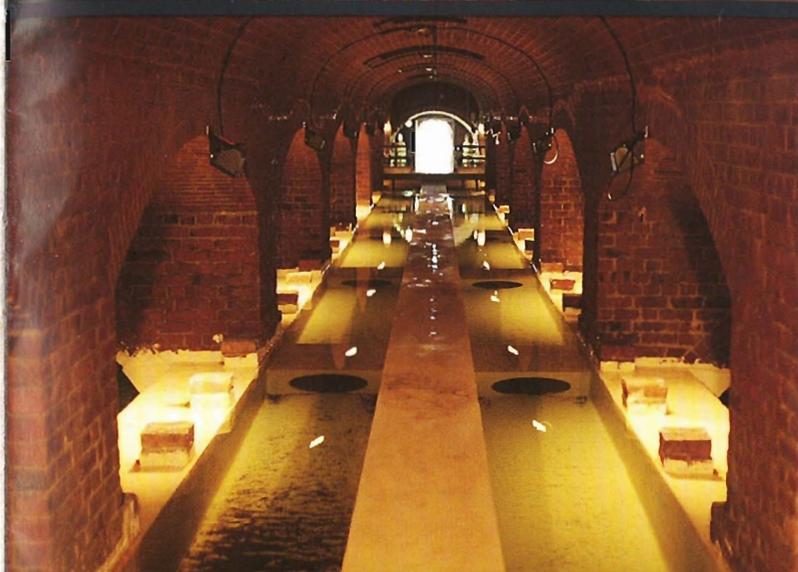
LILLE «ARBONNOISE», rue Saint-Bernard

Revenir à Lille par Pont-à-Marcq, Avelin et l'autoroute A1. Le réservoir lillois se trouve à l'angle de la rue Saint-Bernard et de la rue Van Hende, derrière une clôture en maçonnerie et fer forgé.

Il est de type «tour cylindrique maçonnée» et distribue de l'eau industrielle. Il a été construit par le service des eaux de la ville de Lille après l'usage d'une installation provisoire en 1889 (trois locomotives de 22 chevaux actionnant des pompes centrifuges qui aspiraient l'eau de la rivière l'Arbonnoise et la refoulaient dans un réservoir place Guy de Dampierre). Mr. Bourdon, ingénieur et directeur du service à cette époque, en est l'auteur. Les archives présentent un projet pour trois réservoirs identiques alignés le long de la rue Van Hende dont un seul a été construit. Il mentionnait une cuve en fonte avec plaques boulonnées mais c'est une cuve en béton à fond concave d'une capacité de 1.200 m³ de 16m de diamètre qui a été réalisée.

L'aspect général est un cylindre de 14 m de hauteur habillé en donjon avec corniche et chemin.

*Mons-en-Pévèle :
Vue extérieure
Vues intérieures*



de ronde protégé par un garde-corps en fer forgé à la base de la cuve. Cette construction de brique et ciment façon pierre est agrémentée de pilastres très saillants ; des tirants métalliques reprennent le dessin de la fleur de Lys et la lettre L de Lille. Chaque travée est constituée d'une haute baie, avec arcade en plein-cintre, habillée d'une porte en bois surmontée d'un triplet d'arcades pour trois fines ouvertures verticales. L'ensemble repose sur un socle en béton de 2 m d'épaisseur avec escalier d'honneur.

**LILLE «SAINT-MAURICE»,
rue de la Louvière**

Le réservoir fait face à la polyclinique de la Louvière. Ce réservoir de type «plat maçonné» est un maillon de la distribution d'eau potable de la ville de Lille. Avec le réservoir de l'Arbrisseau auquel il est relié, il permettait de réduire les pertes de charges dans une distribution aussi considérable que celle de Lille. Il fût construit en 1886 par A. Mongy, auteur également de celui de l'Arbrisseau (1869). Ces deux réservoirs supérieurs étaient reliés au réservoir inférieur d'Emmerin selon le projet établi en 1867 par Mr. Masquelez, directeur des travaux municipaux. D'une capacité de 9.500 m³ répartis en deux compartiments rectangulaires, le réservoir est établi en élévation. Son radier situé à 3 m au-dessus du sol est porté par des voûtes en plein-cintre de 3 m d'ouverture reposant sur des piedroits de 1 m de côté. Le mur d'enceinte a 1,60 m d'épaisseur au sommet et 4 m au niveau du

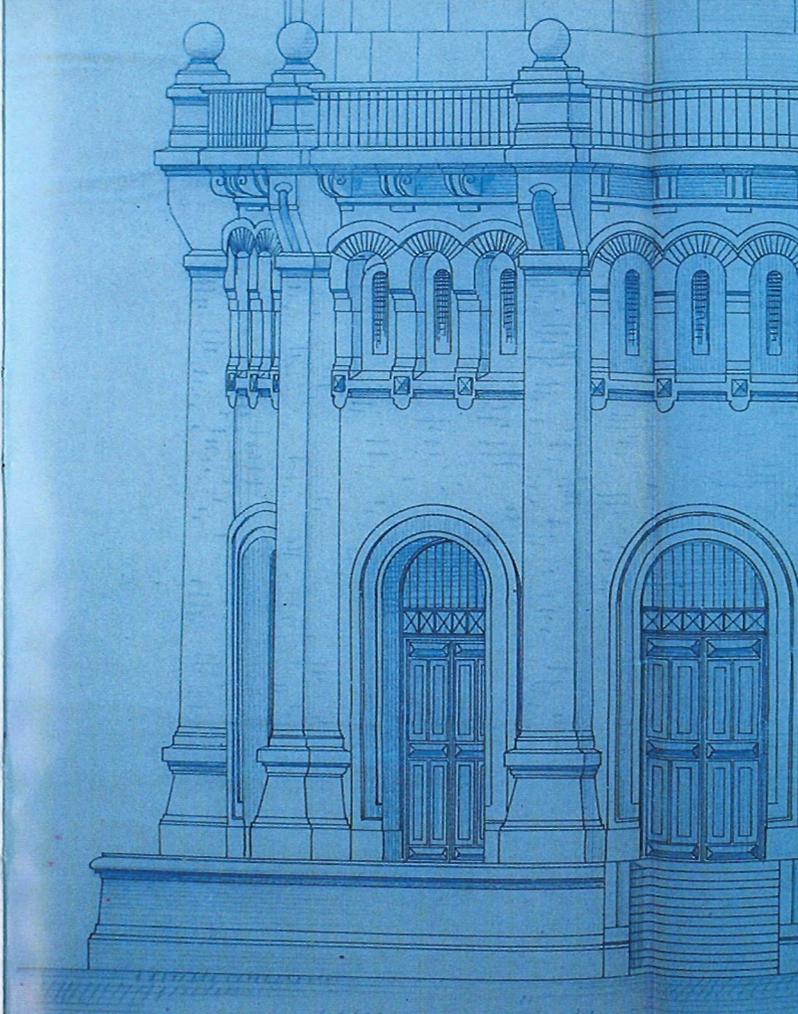
radier. Le couverture est constitué par des voûtes d'arêtes supportées par des piliers carrés. Une chape en ciment recouverte d'asphalte assure l'étanchéité du réservoir.

De l'extérieur, le mur d'enceinte maçonné présente un parement plan avec un fruit total de 2,50 m. Il est surmonté d'une série d'arcatures aveugles et d'un garde-corps ajouré en briques plus récent. Le soubassement, les ouvertures et les chaînes d'angle sont soulignés de bossages cimentés avec clés saillantes inspirés du XVIIème siècle. La façade sur rue comporte en son milieu un logement de gardien qui présente une élévation dont les baies murées sont précédées de balcons. Elle est couronnée par un fronton pignon à gradins.

Le site de la Louvière offre un raccourci de l'histoire des châteaux d'eau : derrière le réservoir décrit, on voit deux réservoirs en béton de type «champignon», l'un de 1932 construit par l'entreprise Rateau (celle qui construisit les réservoirs de 1930 du Huchon), l'autre construit après 1960, de forme conique.

La rénovation du réservoir de 1886 est en cours d'achèvement avec les procédés habituels : résine souple pour l'intérieur des cuves, sablage et rejointoiement pour l'extérieur.

Lille :
l'Arbonnoise, avant-projet, 1899
(A.D. Nord, série 0)
Saint-Maurice, vue intérieure
d'un bassin après restauration



LILLE USINE ELEVATRICE ET STATIONS DE POMPAGE, Périphérique Nord

Une série de petits ouvrages, familiers des automobilistes et pourtant méconnus dans leur usage, terminent ce circuit.

En prenant la direction de Lambersart, on observe sur la gauche, près de la ligne du TGV, une première station de pompage, puis, vers la sortie Vieux-Lille, au-delà des fortifications de la ville, un bâtiment en brique et pierre conçu par M. Masquelez, ingénieur, qui date de 1886. Son usage a un rapport avec l'eau dans la ville : c'est le bâtiment des machines servant de station de relèvement des eaux de la Deûle vers le canal de Roubaix. Ce bâtiment, aujourd'hui en mauvais état, est propriété des voies navigables.

En reprenant le périphérique vers Lambersart et Saint-André, trois autres pavillons pour station de pompage sont visibles depuis la voie. Ils ont été construits en 1929 par Gaston Secq, architecte. De taille différente (l'un d'eux possède un logement de gardien), ils sont de même style «art déco». L'élévation principale s'orne parfois de bas-reliefs portant blason et allégories sur le thème de l'eau. Les toitures sont en zinc ou en pavés de verre. Tous sont en béton enduit de couleur beige clair.

CONCLUSION

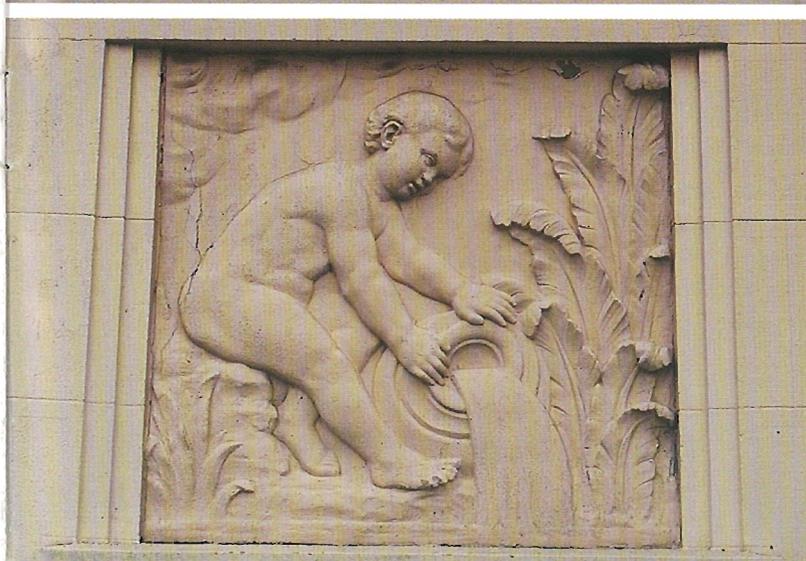
La visite de ces édifices montre bien la capacité des ingénieurs de cette période d'allier les contraintes de la forme et de la

fonction, celles du beau et du solide. Les références stylistiques sont liées aux cours d'architecture donnés par les professeurs des écoles des Beaux-Arts d'une part, d'autre part au courant de l'éclectisme qui se développait alors dans la métropole lilloise et aux exemples puisés dans les revues du type «annales de la construction». Les références techniques concernant ce domaine étaient accessibles dès le milieu du XIX^{ème} siècle dans des aide-mémoire, tables, formules et autres petits manuels de travaux publics

Ces bâtiments font partie de notre patrimoine à divers titres. Ils sont lieux de mémoire de l'histoire du développement fulgurant des industries et de la population au XIX^{ème} siècle, mémoire aussi des efforts importants des élus et des services municipaux pour résoudre les problèmes d'approvisionnement en eau pour le travail des hommes, pour l'hygiène et la santé publiques. Ils sont un patrimoine scientifique et technique mais aussi témoins architecturaux qui participent à la qualité de l'environnement urbain.

Ils sont enfin des objets remplis de mystère qu'il sera toujours merveilleux de faire visiter aux grands et aux petits pour leur faire découvrir le système complexe de la distribution d'eau d'une ville.

*Lille : station de pompage
Vue d'un bâtiment
Reliefs : allégorie de l'eau*



Véritable épopée des temps modernes, la période 1860-1930 correspond à la phase de première installation des réseaux de distribution publique d'eau dans l'agglomération lilloise.

Les réservoirs d'eau répondent à deux besoins complémentaires : l'alimentation en eau à usage industriel ou l'alimentation en eau potable. Ils s'adaptent à leur fonction : tandis que les premiers prennent des allures de donjon, les seconds, de plus grande contenance et nécessairement abrités, couvrent une grande surface et adoptent volontiers le profil d'une enceinte fortifiée.

C'est la diversité de ce patrimoine singulier, qui doit beaucoup aux ingénieurs formés à l'académisme du XIX^e siècle, que chacun des deux circuits invite à découvrir.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France.

Conçus comme un outil de tourisme culturel, les Itinéraires du Patrimoine invitent à emprunter les chemins du patrimoine.

Ministère

Culture

Direction régionale
des
affaires culturelles
Nord - Pas-de-Calais



Prix : 25 F



ISSN 1159-1722

ISBN 2-908271-18-4